

Message : « Le Christ thérapeute ou comment sortir de l'exclusion »

Nous lisons rarement le Livre du Lévitique, mais, pour ce dimanche, 5 petits versets nous sont proposés, pour introduire un cas de guérison de la lèpre par Jésus.

Le contexte dans lequel Jésus a agi est très important à comprendre, car les prescriptions de la loi du Lévitique concernant les lépreux étaient encore en vigueur de son temps.

Ces prescriptions sont rudes : quand on a le malheur d'être malade, il y a la souffrance supplémentaire d'être mis en quarantaine et d'être exclu des autres... Rappelez-vous il n'y a pas si longtemps ce qui se passait lors de la première vague du covid !

Et ces lois étaient très strictes : dès que quelqu'un présentait des signes d'une maladie de peau évolutive, du type de la lèpre, il devait aussitôt se présenter au prêtre qui procédait à un examen en règle et qui décidait s'il fallait déclarer cette personne désormais impure.

La déclaration d'impureté était une véritable mise à l'écart de toute vie religieuse, et donc à l'époque, de toute vie sociale et économique.

Car, être impur, c'était être inapte au culte et se voir privé de tout contact avec les autres membres du peuple, qui eux doivent tout faire pour préserver leur pureté en s'écartant des malades.

Ainsi exclu de la communauté des vivants, le lépreux devait lui-même montrer son propre deuil (vêtements déchirés, cheveux en désordre : versets 45-46).

Et s'il arrivait que le malade puisse se considérer comme guéri, il devait se présenter à nouveau devant le prêtre, lequel procédait à un deuxième examen très approfondi et déclarait la guérison et donc le retour à l'état de pureté et à la vie normale.

Cette réintégration du malade guéri s'accompagnait de nombreux rites dits de purification comme des aspersions, bains et sacrifices au temple.

Pourquoi la lèpre prenait-elle une telle importance dans la vie sociale ? Probablement parce que c'est une maladie éminemment contagieuse, que personne ne savait encore soigner.

Et donc, la mise en quarantaine était le seul moyen de préserver l'intérêt commun, malgré l'exclusion que cela engendrait pour les malades.

Par ailleurs, on croyait que la maladie était toujours la conséquence d'un péché. Car Dieu est juste et, à l'époque, on avait une conception pour ainsi dire arithmétique de la justice : les hommes bons sont récompensés à proportion de leurs mérites et les méchants sont punis selon une juste évaluation de leurs péchés.

C'est pour cela, d'ailleurs, que le lépreux devait s'adresser au prêtre pour déclarer la maladie aussi bien que la guérison.

Il est donc normal que Jésus soit confronté à une maladie aussi courante et qu'il soit dans la connaissance des obligations du livre du Lévitique.

Là en l'occurrence, le récit se passe au tout début de son ministère, juste après ses premiers miracles à Capharnaüm, quand un lépreux s'approche de lui au mépris de toutes les règles pour être guéri.

Et Marc nous montre deux rôles particuliers du Christ :

- il est un thérapeute, donc un médecin qui soigne et guérit les malades
- et il est un prêtre qui purifie le pécheur et lui redonne sa place dans la société.

Normalement, cette rencontre n'aurait jamais dû avoir lieu : le lépreux a l'interdiction de s'approcher des bien-portants et Jésus a l'interdiction de toucher un lépreux..., ce qui veut dire qu'ils sont tous deux sensés s'éviter.

Mais l'un et l'autre ont transgressé l'exclusion traditionnelle, et c'est de cette double audace que le miracle a pu naître ; et cela grâce à la foi du lépreux autant qu'à la miséricorde de Jésus.

Le lépreux s'adresse à Jésus comme s'il était le Messie : « *Il tombe à ses genoux et le supplie : Si tu le veux, tu peux me purifier.* »

A ce moment Jésus est « *ému de compassion* », ce qui est une traduction un peu faible, car Marc utilise un mot grec (*splagchnizomai*) qui signifie « *être remué dans ses intestins* », c'est-à-dire dans ses émotions.

Jésus est bouleversé et il ressent une très violente compassion pour cet homme, ce qui pourrait être une vive colère contre l'injustice, comme le signe d'un amour puissant et fraternel...

Et il répond à sa demande en le touchant et en lui disant : « *Je le veux sois pur !* ».

Il confirme ainsi qu'il est le Messie attendu et un médecin de l'âme qui peut guérir, purifier, sauver et libérer.

Comme l'écrit Matthieu (11.5) « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* ».

En guérissant ce lépreux, Jésus montre que désormais personne ne peut être déclaré impur et exclu au nom de Dieu ; que non seulement les malades et autres lépreux sont guéris, mais qu'ils sont « purifiés » dans le sens nettoyés, vêtus de neuf et invités à être des amis de Dieu pour entrer dans sa présence.

Je m'arrêteraï là sur les explications conceptuelles pour en arriver à l'essentiel, c'est-à-dire en quoi ce texte peut me parler dans mon quotidien, à moi qui ne suis pas un lépreux du temps de Jésus...

Tout d'abord se rappeler que nous sommes parfois des lépreux spirituels, c'est-à-dire des personnes qui sont affectées dans leurs rapports humains, que ce soit avec les autres, avec Dieu et parfois même avec soi-même.

La lèpre est une maladie de peau qui insensibilise les parties externes, celles qui sont en contact avec les autres ; il y a ainsi des pertes de limites et de protections qui fragilisent l'intérieur.

Ainsi en est-il des maladies spirituelles qui nous séparent des autres et nous atteignent au cœur de nous-mêmes.

Des exemples de maladies spirituelles ? L'orgueil, les dépendances, l'indifférence, l'égoïsme, le manque d'émotions, l'hypocrisie, le mensonge, le rejet...

Ce sont des maladies émotionnelles et relationnelles qui, petit à petit, nous séparent des autres, nous isolent et de fait nous excluent de la Vie.

A Jérusalem, du temps de Jésus, les lépreux devaient s'exiler dans la vallée de la Géhenne, une vallée où l'on brûlait tous les déchets de la ville...

C'est la vallée à l'origine des représentations de l'enfer où Satan et ses démons parquent les âmes des pécheurs dans les feux éternels, où ils ne peuvent plus avoir de contacts avec Dieu et les autres...

Ainsi l'enfer peut aussi être sur terre et principalement lorsque l'on est exclu par les autres, voire parfois parce que l'on s'est exclu soit même en refusant l'aide et la compagnie des autres...

Et selon une étude américaine, il semblerait que la solitude et l'isolement social tuent plus que bien des maladies reconnues...

Alors qu'est-ce qui m'empêche de rencontrer Dieu ? Qu'est-ce qui me sépare des autres ? Qu'est-ce qui me divise à l'intérieur de moi ?

Il se peut ce matin que nous nous rendions compte qu'une part de notre personnalité soit atteinte de cette lèpre spirituelle.

En ne faisant rien, nous risquons forts de voir notre isolement grandir et dévorer notre vie, alors comme le lépreux, faisons preuve de courage, quitte à défier les habitudes et les bonnes manières, sortons de notre coquille et allons demander de l'aide aux autres et à Dieu, car il est plein de compassion pour nous qui sommes des enfants du Ciel et non pas de la Géhenne.

Il est là et il nous attend ! Alors osons sortir de notre enfermement et faisons un pas vers lui !

Emmanuel Spring, diacre